

ABONNEMENT.
 Pour l'année..... 12s-6d.
 six mois... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.

A. Montreal, on s'abon-
 ne chez E. R. Fabre, ecr,
 3, rue St. Vincent.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry, No. 14. }

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapreau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPREAU et
 CIE., Rue Ste. Famille,
 côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 22 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry No. 14. }

Ephémérides.

[POUR LE 22 SEPTEMBRE.]

1793.—(1er VENDEMIARE AN II.) Premier
 jour de la nouvelle ère républicaine.
 "Ceux qui ont posé la première pierre de la Ré-
 "publique doivent être déterminés à élever jus-
 "qu'à un nouveau capotole, ou à s'ensevelir sous
 ses fondements." CAMILLE DESMOULINS.

JOURNAL RELIGIEUX.

Origine de la mission chinoise.

L'an 1625, dans une petite ville du Chen-
 si, appelée *Si-gan-fou*, et jadis capitale
 de l'empire, des ouvriers chinois déblayant
 le sol pour y asseoir les fondements d'un
 édifice trouvèrent une table lapidaire de
 dix pieds de haut sur cinq de large. Une
 croix y était gravée, avec une légende en
 caractères moitié étrangers, moitié natio-
 naux.

Cette pierre antique, relevée par ordre
 de l'autorité, fut déposée comme monu-
 ment dans un temple d'idoles : les manda-
 rins ne se doutaient pas, en plaçant cette
 inscription sous la sauve-garde de leurs
 dieux, qu'elle rendrait un jour témoignage
 à l'Évangile. Or, il arriva qu'un Européen,
 s'arrêtant à déchiffrer ce texte mystérieux,
 reconnut avec la surprise du savant qui
 lirait sur une tombe ignorée l'histoire d'un
 règne évanoui, que le flambeau de la foi,
 porté en Chine dès le 7e siècle, y avait
 long-temps brillé du plus vif éclat. Résumons
 en peu de mots cette page détachée
 des annales ecclésiastiques, qui embrasse
 une période de 146 ans.

"En l'année 635, dit l'inscription, sous
 le règne de *Tai-sung*, fondateur de la trei-
 zième dynastie, arriva à *Tchang-nang* [au-
 jourd'hui *Si-gan-fou*], un homme de
 grande vertu, nommé *O-lo-pen*, et prêtre
 du *Ta-sin* (de l'empire romain). Il appor-
 tait avec lui les véritables Écritures. Les
 grands dignitaires de la cour vinrent le re-
 cevoir à la porte orientale, et le présentè-
 rent au souverain, qui l'invita à traduire en
 chinois les saints livres dans la bibliothèque

impériale. Après un mûr examen de leur
 doctrine, *Tai-sung* s'étant convaincu
 qu'elle avait la vérité pour base, la perfec-
 tion pour but, et la paix pour résultat, or-
 donna qu'elle fût annoncée à ses peuples,
 et décréta qu'une église serait élevée à la
 nouvelle religion dans la capitale.

"Sous les successeurs de *Tai-sung*, la
 foi se propage rapidement dans les dix pro-
 vinces de l'empire ; les villes se remplissent
 de temples ; l'État voit sa prospérité fleurir
 avec l'Évangile, et les familles goûtent
 enfin une félicité inconnue.

"Cependant les bonzes et les lettrés
 chinois, secondés par l'impératrice *Wou-
 heou*, font une guerre de calomnies au nou-
 veau culte. La croix penche un instant
 sous l'effort de leur haine ; mais la main
 puissante de *Lohan*, chef de prêtres chré-
 tiens, la redresse et l'affermir. Un nouvel
 empereur, le sage *Hivent-sung*, vient à son
 aide ; il ordonne à *Nimhué* et à quatre au-
 tres rois d'aller en personne visiter les
 églises et d'y protéger le service divin.

"Un nouveau pontife du *Ta-sin* appa-
 raît à *Si-gan-fou* en 744. Sa présentation
 à la cour devient le signal de faveurs écla-
 tantes. Le saint sacrifice est dès lors cé-
 lébré dans le palais ; une inscription à la
 gloire du vrai Dieu, tracée de la main du
 prince et suspendue à la porte de l'église,
 invite le peuple à s'associer à cet hommage.
 Tout l'empire s'incline de respect devant
 la religion."

Le monument de *Si-gan-fou* est daté
 de 781, et se termine par ces mots, qui
 laissent entrevoir toute l'étendue de l'église
 chinoise à cette époque : "En ce temps-là,
Nimxou, pontife de la loi, gouvernait
 la multitude des chrétiens dans la contrée
 orientale."

Cette même année, mourait à l'âge de
 quatre-vingt-cinq ans un prince qui paraît
 avoir été le plus illustre disciple des mis-
 sionnaires, comme il fut le plus grand
 homme de la dynastie des *Tang*. On ne
 lit nulle part qu'il ait été chrétien, mais il
 est aisé de le reconnaître à ses œuvres. Les
 voici, toujours d'après l'inscription du *Si-*

gan-fou : "Kouotsey, premier président
 de la cour ministérielle, roi de *Fen-yam* et
 généralissime des milices du nord, était les
 ongles de l'État et l'œil des armées. Il
 veillait surtout à la conservation de l'ancien-
 nes églises et à l'agrandissement de leur en-
 ceinte ; il donnait plus d'élévation à leurs
 toits, plus de grandeurs à leur portiques, et
 embellissait leurs sanctuaires de plus riches
 ornements : de sorte que ces édifices sacrés
 se développaient comme se déploient les
 ailes du faisan qui va prendre son vol. De
 plus, mettant sa personne et ses biens au
 service de la religion chrétienne, il était
 infatigable aux exercices de la charité, et
 prodigue dans la distribution des aumônes.
 Ceux qui avaient faim venaient, et il les
 nourrissait ; ceux qui avaient froid venaient,
 et il les revêtait ; aux malades il prodigait
 les secours et l'espérance ; aux morts
 il donnait la sépulture et le repos. On n'a
 pas osé dire jusqu'à présent qu'une vertu
 si éclatante ait brillé parmi les hommes
 les plus religieux." Tel est le portrait que
 l'inscription nous a tracé de Kouotsey ; on
 conviendra sans peine que c'est celui d'un
 fervent chrétien. Nous n'y ajouterons
 qu'un mot emprunté au magnifique éloge
 qu'en a fait un historien chinois :

"Ce grand homme, dit-il, fut protégé
 du ciel à cause de ses vertus, chéri des
 peuples à cause de ses belles qualités,
 craint au dehors pour sa valeur, respecté
 au dedans pour son intégrité incorruptible,
 et suivi dans la tombe par d'universels re-
 grets... Tout l'empire porta le deuil de sa
 mort, et ce deuil fut celui des enfants à la
 perte d'un père ; il dura trois années."

Avec l'inscription de *Si-gan-fou* com-
 mence et finit la première apparition du
 christianisme en Chine. Ce brillant an-
 neau si longtemps perdu d'une chaîne qui
 n'a pas encore été retrouvée, est jusqu'ici
 le seul qu'ait recueilli l'histoire. En atten-
 dant que d'autres monuments ecclésiasti-
 ques sortent aussi de leurs catacombes, une
 longue nuit de cinq siècles dérobera à notre
 vue les chrétientés de l'Asie orientale, et
 les premières nouvelles qui en viendront à
 l'Europe lui seront jetées par la voix for-